

Les enquêtes sur la jeunesse

Autor(en): **Antonelli, Etienne**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Wissen und Leben**

Band (Jahr): **11 (1912-1913)**

PDF erstellt am: **10.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-750583>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LES ENQUÊTES SUR LA JEUNESSE

On a beaucoup enquêté, ces temps derniers, en France, sur la jeunesse. Revues et journaux, à l'envi, ont sacrifié à cette mode nouvelle¹⁾. Le fait, lui-même, n'est certes pas de bien grande importance, et si je le retiens c'est seulement parce qu'il me paraît très significatif d'un mouvement social d'ensemble, sensible aux plus perspicaces depuis quelques années et qui est devenu à l'heure actuelle si apparent qu'il préoccupe le grand public lui-même.

Rien, en effet, ne prouve mieux, à mon sens, la réalité de ces transformations profondes de la mentalité contemporaine, sur lesquelles j'ai attiré déjà l'attention des lecteurs de „*Wissen und Leben*“, que l'état d'esprit attesté par ces enquêtes, de la masse du grand public qui lit journaux et revues. Ce n'est pas sans raison que l'intérêt de celui-ci se détourne de la politique présente et des politiciens pour se reporter sur la jeunesse qui n'est pas encore mêlée à la vie publique du pays et qui s'y prépare seulement. Si on veut savoir ce que pense et comment pense la nouvelle génération, si on se penche avec une telle curiosité, et aussi une telle sympathie, sur ces jeunes âmes, c'est que l'on a pris conscience que demain ne continuera pas simplement aujourd'hui, qu'il nous apportera quelque chose de nouveau que l'on devine plus riche de vie que ce qui est aujourd'hui. Pour le moins, ces enquêtes attestent le trouble, l'inquiétude sinon l'espérance du temps présent et en cela surtout elles méritent de retenir l'attention du sociologue.

* * *

Or parmi toutes ces enquêtes, la plus intéressante à coup sûr est celle qu'ont publiée, au cours de ces derniers mois dans *l'Opinion*, et que réunissent aujourd'hui en volume²⁾, les deux

¹⁾ Cfr. notamment *La Revue hebdomadaire*, 1912, *L'Opinion*, avril à juin 1912, *La Revue des deux mondes* (article de M. Marcel Prévost: *la nouvelle couvée*), 1^{er} mai 1912; *Le Gaulois*, enquête de M. Jules Bertaut, juin 1912; *La Renaissance de l'orgueil français* par Etienne Rey, 1 vol. Grasset, éditeur Paris 1912.

²⁾ *Les Jeunes gens d'aujourd'hui*, 1 vol. par Agathon, Plon-Nourrit, éditeurs.

jeunes publicistes qui, sous le pseudonyme d'*Agathon*, avaient déjà écrit un petit livre très curieux sur la Sorbonne et que j'eus l'occasion de signaler ici, dans une de mes précédentes chroniques.

Nos enquêteurs étaient tout préparés à bien comprendre, les éprouvant certainement eux-mêmes en grande partie, les sentiments qu'ils voulaient nous découvrir. Le procédé auquel ils s'arrêtèrent pour l'exposé des résultats de leur enquête, présentait, dans ces conditions, un incontestable avantage. Au lieu de nous donner les réponses mêmes des intéressés consultés, souvent plus soucieux de se montrer spirituels, fins, brillants que simplement vrais, ils préférèrent „voir et interroger un grand nombre de jeunes hommes choisis parmi les plus représentatifs de leur groupe“, „vérifier leurs affirmations par les remarques de leurs maîtres“ et, après avoir fait un ordre dans toute cette documentation, nous présenter, sous une forme personnelle, les résultats de leur enquête, sous quelques rubriques, choisies avec soin d'après le sens général des réponses: la foi patriotique, le goût de l'héroïsme, le mouvement catholique, les tendances morales, le réalisme politique.

Le procédé était légitime et, en l'occurrence, il semble bien qu'il s'imposât. On pourrait seulement regretter que cette enquête n'ait, de par la volonté même des enquêteurs, porté que sur une portion en somme assez restreinte de la jeunesse: celle qui, de 18 à 25 ans, fréquente les lycées ou les universités. Il n'est pas bien sûr que cette jeunesse soit, comme nous le disent les enquêteurs, „celle qui, vraisemblablement, dans la politique, l'armée, les lettres, l'industrie, l'administration, dirigera les destinées du pays“. L'élite est bien, sans doute, „le levain dans la masse informe“, suivant leur expression, mais ce n'est pas toujours sur les bancs du lycée qu'elle se recrute et aujourd'hui plus que jamais, demain certainement plus qu'aujourd'hui, l'atelier, l'école de la vie, lui apportera son contingent. Ajoutons que les enquêteurs ont peut-être eu le tort de négliger entièrement de se documenter auprès de certains groupements comme les „jeunes laïques“, qui recrutent leurs adhérents, en grande partie, dans les milieux mêmes étudiés par eux, et qui auraient fourni, je crois pouvoir l'affirmer, des renseignements concordant dans

l'ensemble avec ceux recueillis dans leur travail, mais en différant pourtant par certains détails qui auraient donné à l'enquête une atmosphère un peu différente. Par un scrupule de sincérité, très digne d'éloge mais un peu dangereux tout de même, les enquêteurs se sont astreints à ne regarder qu'autour d'eux, dans le milieu mondain et en grande partie catholique où ils vivent, et par là leurs conclusions devaient fatalement prendre un caractère un peu étroit. Mais il n'importe. L'enquête, telle qu'elle nous est présentée, conserve un très grand intérêt parce qu'elle nous éclaire sur la mentalité de la *jeunesse bourgeoise*. Voyons donc ce que celle-ci pense, d'après l'enquête d'Agathon, et en suivant nos guides nous essaierons non point de corriger mais du moins de donner à leurs conclusions leur portée générale.

Agathon s'efforce tout d'abord de distinguer la jeunesse actuelle de la génération précédente. Celle-ci, comme ils disent en une formule très heureuse, fut celle de „l'idéologie de la défaite“. Les vaincus de 1870, humiliés, se réfugièrent dans un intellectualisme tout d'orgueil et de parade. On opposa la pensée à l'action, la noblesse et la pureté de la première à l'inutilité et à la bassesse de la seconde . . . pour nier la défaite. A l'attitude désenchantée de cette génération qui vécut des temps tristes où, suivant l'expression du Barrès des *Taches d'encre*, „l'ennui baïllait sur un monde décoloré par les savants“, la jeunesse d'aujourd'hui oppose sa confiance en soi, *son sens et son goût de l'action*.

Les auteurs de l'enquête constatent à ce propos, comme nous l'avons fait nous-même ici, précédemment, l'influence des philosophes du pragmatisme (James, Whitman) et de l'intuition bergsonienne.

Ils font appel, en même temps, à „certaines habitudes d'esprit nées d'une pratique croissante du sport“. Et par là, un peu trop hâtivement à notre gré, ils font apparaître le caractère original du mouvement social contemporain qui s'est dégagé spontanément, ne demandant aux influences des philosophies modernes que des précisions et des justifications *a posteriori*.

Cet aperçu général serait parfait s'il ne se terminait sur une déclaration qui ne demanderait qu'une légère modification pour être vraie mais qui, sous la forme où nous la trouvons sous la plume d'Agathon, risque au contraire de donner une idée tout

à fait fausse de l'état social présent. Agathon écrit: „Alors que leurs aînés se perdaient en arguties sceptiques, ils savent qu'ils sont *là* et *là* signifie qu'ils vivent en France, à une certaine période de son histoire *et que tout doit être envisagé de ce point de vue actuel et français.*“ La phrase sonne un peu trop, à notre gré, comme un salut à la renaissance de quelque nationalisme hâbleur et fanfaron. A lire une telle déclaration, sans éclaircissement préalable sur la situation politique actuelle de certains milieux français, on pourrait s'imaginer que la jeunesse française se laisse griser par je ne sais quel pan-gallicisme, vaniteux et ridicule à l'égal de ce pan-germanisme dont nous avons dit tant de mal. On se tromperait totalement. Il faut savoir qu'il existe en France un parti fort peu important dans l'ensemble du pays mais bruyant et actif qui, exploitant le sentiment général de réprobation contre le vague intellectualisme humanitaire de nos aînés, a joué de cette situation pour opposer la République à la France et la démocratie à la royauté. Ce sont ces néo-royalistes qui se sont donné le titre de „nationalistes intégraux“ et qui ont pris pour devise, derrière le duc d'Orléans, „tout ce qui est national est nôtre“. C'est à eux que nos enquêteurs ont emprunté, peut-être inconsciemment, leur formule que *tout* doit être envisagé d'un point de vue actuel et français. Mais la vérité est que le sentiment patriotique très réel chez nos jeunes gens est subordonné au sentiment réaliste, au sens de l'action que les enquêteurs signalent justement ailleurs comme la caractéristique essentielle de la mentalité nouvelle.

MM. Massis et de Tarde, dont la situation mondaine explique peut-être l'attitude, ont tout au long de leur enquête prolongé ce léger malentendu.

Dans leur chapitre consacré à la foi patriotique, ils rappellent une phrase de Frédéric Rauh qui disait à ses étudiants en Sorbonne: „Si mon pays peut servir au triomphe d'une idée, je dois vouloir qu'il dure. La question est de savoir si je dois préférer mon idéal à tout et me priver du moyen d'action qu'est mon pays“. Ce sophisme d'intellectuel pacifiste, qui ne maintient la patrie qu'à la condition qu'elle serve un idéal humanitaire, a semblé, au dire des enquêteurs, *impie* ou *puéril* à la jeunesse

d'aujourd'hui. Je crois qu'il eût été plus juste de dire qu'il lui avait semblé plus *puéril* qu'*impie* car la nécessité du fait *patrie* ne lui apparaît pas d'abord à travers le sentiment mais dans la réalité. C'est en 1905, comme le dit très justement M. Désiré Ferry aux enquêteurs, que le sentiment d'une réalité patriotique se manifeste pour la première fois clairement, sous la pression d'un fait: la menace allemande; et depuis il s'est nourri d'autres faits: nouvelles menaces, dangers de conflagration européenne.

Les enquêteurs nous disent de même: „La guerre a repris un soudain prestige pour la jeunesse d'aujourd'hui“, et ils ajoutent aussitôt: „non point que tous la désirent mais aucun n'en éprouve la crainte. Elle a perdu de son horreur“. C'est la seconde partie de la phrase qui seule donne à la première sa portée exacte; les enquêteurs nous paraissent appuyer avec trop de complaisance sur celle-ci et négliger un peu celle-là qui est essentielle, croyons-nous.

Dans le chapitre sur „Le goût de l'héroïsme“, Agathon dégage avec plus de netteté, semble-t-il, cette nuance entre ce qui est le caractère superficiel du sentiment, le goût des héros, et ce qui en fait la signification profonde. „Tout fortifie, nous dit-il, chez des nouveaux venus l'idéal héroïque: le courage de nos jeunes aviateurs, les récits d'expéditions coloniales, de bravoure militaire. Ces exemples ne laissent point d'émouvoir jusqu'à cette jeunesse intellectuelle que seule nous étudions ici.“ Mais très justement ils insistent: „Ce culte des héros n'est autre que le besoin de toucher des êtres *réels* (c'est Agathon qui souligne), capables de leur répondre et de les diriger. Ils rassemblent sous un héros, sous une biographie, réalité toujours active et vivante, ce que leurs aînés exprimaient par une abstraction ou une formule. C'est leur curiosité de la vie et de l'humain, bien plus qu'un orgueil d'ambitieux qui les dirige“.

Il semble, au premier abord, que „le mouvement catholique“, auquel Agathon donne une grande place dans son étude, ne puisse se réclamer que difficilement de cette évolution vers un „réalisme social“ qui nous semble jusqu'ici caractériser la jeunesse d'aujourd'hui. Cependant, ici encore, mes chroniques précédentes et en particulier celle où je me suis efforcé de dégager l'influence sociale de Bergson, ont disposé ceux qui veulent bien

s'intéresser à ces petites études de psychologie sociale, à saisir la nuance qui relie ces deux aspects de la mentalité contemporaine. Aussi bien, Agathon, tout comme nous, invoque-t-il l'autorité de Bergson et des philosophies de l'intuition pour expliquer comment, pour ces jeunes gens, „c'est le goût de la vie, le besoin de réaliser une existence pleine et active et non pas la désespérance, le manque de courage et de joie, qui les guide vers la foi.“ Il nous semble toutefois qu'Agathon donne à cette renaissance catholique une importance et un sens qu'elle n'a point. Sans doute, les enquêteurs à la question: „Est-ce à dire que nous soyons en présence d'une jeunesse religieuse une et homogène?“ répondent nettement: „non. Deux types d'esprit s'y rencontrent, assez différents et secrètement opposés sur plusieurs points.“ Mais, entre ces deux tendances, l'une qui se propose essentiellement l'organisation politique de la religion, l'autre qui s'attache d'abord à l'homme, s'efforçant de réveiller en lui les sources vives de la foi en dehors de tout dessein politique, les enquêteurs ne semblent point faire de différence. Or entre ces deux formes actuelles de la pensée catholique aucune comparaison n'est possible. Autant la première nous semble négligeable, superficielle, autant la seconde nous paraît significative. Sur ce point, le livre suggestif de M. Paul Sabatier¹⁾ — notamment les chapitres IX (Les caractères et la direction du mouvement religieux actuel) et XI (Les manifestations dans le catholicisme) — apporterait des précisions utiles.

Il est vrai que le chapitre sur „les tendances morales“ vient heureusement prolonger celui qui traite de la question religieuse. Car la jeunesse actuelle n'est pas religieuse autrement qu'elle est moraliste. Or, nous dit Agathon, si ces jeunes gens sont moralistes, „il ne faut pas l'entendre en un sens étroit. Nous voulons dire seulement qu'ils éprouvent le besoin d'un ordre sensible, d'une discipline intérieure pour soutenir et diriger leur vie active. Ils ont horreur du dérèglement, de l'anarchie comme de la pire entrave au développement de soi-même, à la véritable liberté.“

Ce besoin de discipline *pour diriger une vie active* est en-

¹⁾ *L'orientation religieuse de la France actuelle*, par Paul Sabatier, Armand Colin, éditeur, Paris, 1911.

core manifeste dans „le réalisme politique“ que signalent enfin les enquêteurs. Dans le domaine politique, comme dans les autres, c'est *le sens de l'action* qui commande ce réalisme et je ne crois point que nous devions „dores et déjà prévoir les excès de cet esprit réaliste et redouter pour l'avenir le triomphe d'un certain esprit bourgeois, assez intolérant, courageux d'ailleurs et trop insoucieux d'idéologie pour ne pas provoquer dans notre race idéaliste une vive opposition . . .“

Dans cette aspiration de la jeunesse d'aujourd'hui vers une action hardie et positive, je trouve au contraire la plus parfaite conciliation de toutes les qualités traditionnelles d'une race qui sut toujours, aux grandes époques progressives de son histoire, allier l'idéalisme large des projets au réalisme sage des applications.

A la suite du très intéressant article de M. Mayr sur *Louis Dumur*, M. Ernest Bovet écrivait: „L'esprit de Louis Dumur, d'une si belle indépendance, n'est pas arrivé encore à équilibrer ces deux qualités que M. Mayr relève avec raison chez lui: le réalisme et l'idéalisme“. C'est cet équilibre que tous nos aînés ont cherché, en vain le plus souvent, qu'atteint, du premier coup semble-t-il, la jeunesse d'aujourd'hui. N'est-ce point un progrès?

PARIS

ETIENNE ANTONELLI



DER NEUE GOTTHELF

Gerade rechtzeitig, um sich auf Weihnacht in Erinnerung zu bringen, ist ein neuer Band der prächtigen *Gotthelfausgabe des Verlages Georg Müller und Eugen Rentsch in München* erschienen. Er umfaßt den zweiten Teil der kleineren Erzählungen, „Die schwarze Spinne“, „Hans Berner und seine Söhne“, „Elsi, die seltsame Magd“, „Der Druide“, „Kurt von Koppigen“, „Servaz und Pankraz“, von denen einige jedem Leser, der sich nicht als Forscher mit Gotthelf abgegeben hat, ganz neu sein werden. Diese Ausgabe schenkt allein unverschnitten, unverwässert und in edlem Gefäß den Gotthelf'schen Wein mit seinem scharfen Erdgeruch aus, ohne die störenden Fußnoten im Text, auf die der Schweizer gern verzichtet und ohne die Abbildungen, die der Phantasie Zügel anlegen. Dafür mit vortrefflichen Mitteilungen und Erklärungen, die am Ende des Bandes vereinigt sind.

A. B.

